

LIBRE D'AIMER DIEU, LIBRE DE L'IGNORER

Sermon à la manière du saint Curé d'Ars

L'amour de Dieu déconcertera toujours l'homme qui se sent coupable, mais pas l'homme qui se sent pauvre. Essayons de comprendre comment Dieu nous aime et comment il attend que nous posions nous aussi, en retour, un acte libre d'amour.

Mes frères,

C'est une joie pour le Bon Dieu de vous voir tous réunis dans cette église, vous qui avez choisi de venir lui offrir cette soirée de prière. Et c'est aussi une joie depuis le Ciel pour celui qui le servit fidèlement, il y a deux siècles, dans son petit village des Dombes.

I est rusé le Bon Dieu Il sait s'y prendre avec nous

Vous savez, il n'est jamais inutile de prendre le temps de se tourner vers Notre-Seigneur comme vous le faites, car il n'y a pas meilleur Père pour accueillir ses enfants, même les plus polissons ! Regardez comment il agit : vous le laissez tomber pendant un moment, vous l'oubliez pendant des années parfois, vous lui tournez le dos pour vivre « votre vie », comme vous dites, et il vous laisse faire... Vous êtes libres avec le Bon Dieu ! Libres de l'aimer, libres aussi de l'ignorer. Mais il est rusé, le Bon Dieu, et il vous aime tellement qu'il saisit toujours la moindre occasion pour vous ramener au bercail : il peut, par exemple, profiter d'un revers de fortune, d'une mala-

die, d'un échec ou d'une trahison pour vous manifester directement son amour, là, tout au fond de votre cœur. Et soudain, vous vous sentez tout chose... Votre cœur fond et vous vous demandez ce qui vous arrive. Alors, vous jetez un coup d'œil sur votre passé et vous êtes effarés ! Comment avez-vous pu vivre sans le Bon Dieu pendant toutes ces années ? Aujourd'hui, il frappe à la porte de votre cœur et vous essayez de repenser à tout ce que vous avez appris sur lui par le passé.

Chamboulements et tremblements

Au début, il vous semble que vous avez tout oublié et qu'il n'en reste rien, pas même quelques miettes tombées de la table du Banquet. Vous croyez qu'elles auront été mangées par les petits chiens, mais il n'en est rien... Car la pensée du Bon Dieu va et vient dans votre esprit comme une houle, tantôt forte et majestueuse – et vous vous sentez trembler de bonheur et de crainte –, tantôt floue et lointaine – et votre vie passée vous charme de nouveau comme le chant des sirènes. « Ma foi, je ne sais pas s'il peut m'aimer encore, le Bon Dieu, après toutes mes fredaines ! », vous dites-vous, et vous commencez à prendre peur. La pensée de l'enfer vient hanter votre cœur, et pourtant, vous sentez une paix dans votre âme meurtrie. Le passé vous effraie et, voyant votre vie, vous voulez vous cacher à la vue du Seigneur, tel Cain assailli par la honte.

Vous ne trouvez aucun creux de rocher où dissimuler votre misère, aucune épaule solide où reposer votre tête. Vous vous

sentez abandonnés comme Jésus sur la Croix. Vous croyez que Dieu vous épie et que, tel un puissant ouragan, il va surgir du néant pour vous anéantir sur son passage. Vous croyez qu'il vous en veut et que tel un fléau, il va venir vous calciner de ses flammes, comme ont été brûlées les deux villes rebelles. Mais votre Père n'est pas dans l'ouragan violent, votre Père n'est pas dans le feu dévorant...

N'aie pas peur, sois en paix, car je t'aime

La tête dans les mains, vous n'oser regarder vers le Ciel. Mais vous savez pourtant que là se trouve la Vérité. Que là se trouve le lait et le miel, et qu'il ne peut en être autrement. Votre indignité taraude encore votre âme, mais, petit à petit, comme agirait un charme, vous commencez à voir la tendresse de Dieu et sa miséricorde. Alors, vous percevez comme l'air d'un chant mélodieux : c'est le souffle apaisant d'une brise légère qui passe près de votre oreille. Mes frères, c'est le Seigneur ! Et il vous dit : « *Viens à moi, n'aie pas peur ! Sois en paix, car je t'aime ! Je t'aime comme tu es ! Viens et ne pêche plus !* » Puis, il vous tend la main, comme il le fit à Pierre qui dans l'eau s'enfonçait. Et votre cœur bat la chamade. Il bat à un rythme nouveau, un rythme qui se met peu à peu à l'unisson du sien. Vous le sentez, ce cœur, se transformer, se métamorphoser, et vous découvrez qu'il veut à présent admirer plutôt que convoiter, partager plutôt qu'accaparer, réunir plutôt que dissiper, aimer plutôt que détester, vivre plutôt que mourir.

On se réveille comme d'un mauvais rêve

Et vous vous réveillez, mes frères, comme d'un mauvais rêve. Vous désirez un prêtre et vous avez raison. Le prêtre est l'oreille de Dieu, grande ouverte pour vous entendre. À présent, vous chuchotez vos fautes avec humilité. Il vous donne l'absolution. Et vous pleurez tous deux, immensément émus par l'infinie miséricorde de Dieu. Vous avez reçu le pardon de Jésus. Alléluia ! Quelle étonnante grâce, mes frères, que de se savoir pardonnés ! Quelle étonnante grâce, où s'exprime directement la force de la Croix, la force du Sacrifice unique de Celui qui s'est offert pour tous les péchés du monde ! Et vous vous sentez légers maintenant, et conscients de la grandeur de ce qui vient de s'opérer en vous. Vous êtes emplis de l'amour du Seigneur. Votre âme regorge de résolutions admirables, et, alors que l'Esprit Saint accomplit en vous son œuvre, toute trace de rancœur s'efface : vous êtes prêts à pardonner à la terre entière. Et vous prenez conscience de la grandeur de toute vie humaine depuis sa conception, et de l'immensité de l'amour lorsqu'il n'est perverti ni

par les scories de l'argent ni par les assauts de la concupiscence.

Ne jouons pas les marmottes gavées de nourriture

Vous avez faim du Bon Dieu, vous avez soif de lui. Et vous voyez devant vous s'opérer à chaque messe, le Sacrifice saint, le Sacrifice parfait où Jésus, pour vous, continue de s'offrir en nourriture d'éternité. Quel étonnant miracle, mes frères ! Quelle grandeur ! Quelle beauté ! Un petit bout de pain et quelques gouttes de vin entre les mains consacrées du prêtre et ô, merveille, le Seigneur est présent ! Vous ne le voyez pas avec vos yeux de chair, mais il est là, sur l'autel, et il attend : il attend que vous ayez envie de le connaître, il attend que vous ayez envie de l'aimer...

Vous savez, mes frères, si l'on me demandait quelle est la plus grande des vertus du Bon Dieu, je dirais que c'est sa patience. Car il attend toujours tout le temps qu'il faut pour que chacun se convertisse, pour que chacun lui ouvre son cœur de façon définitive. Trop souvent, les êtres humains sont comme les marmottes qui, dans leurs

montagnes, se gavent de nourriture et s'alourdissent de plus en plus avant que de plonger dans leurs hivers de léthargie ! Il faut vous réveiller, mes frères, et rester attentifs aux appels du Bon Dieu. Lui, il ne vous forcera pas à l'aimer. Il veut que cela vienne de vous...

Et si pour trouver Dieu on passait par Marie ?

Si vous ne vous trouvez pas assez pieux, si vous avez du mal à prier, si vous avez été déçus par des frères chrétiens ou même par des prêtres, je vous suggère de vous adresser à la Sainte Vierge. Vous n'avez pas besoin de lui faire de grands discours. Offrez-lui un beau *Je vous salue Marie* pour commencer, et confiez à ses soins votre foi, tous les jours, sans vous désespérer, pour qu'elle la fasse grandir en esprit et en vérité. Jamais elle n'a déçu ceux qui la prient avec sincérité. Alors, votre égoïsme disparaîtra, votre désir de Dieu grandira, votre charité s'épanouira et, en bon ouvrier du Royaume de Dieu, vous serez parés pour le Ciel ! C'est tout ce que je vous souhaite !

• *Philippe Rayet*